

La Feuille villageoise :
adressée, chaque semaine, à
tous les villages de France,
pour les instruire des loix,
des [...]

La Feuille villageoise : adressée, chaque semaine, à tous les villages de France, pour les instruire des loix, des évènements, des découvertes qui intéressent tout citoyen, proposée par souscription aux propriétaires, fermiers, pasteurs, habitans et amis des campagnes ([Reprod.]). 1790-1795.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

N°. 34.

ET TRENTÉ-QUATRIÈME SEMAINE
DE LA TROISIÈME ANNÉE
DE LA
FEUILLE VILLAGEOISE.



Jeudi 23 Mai 1793,

L'an second de la République Française.

DES SORCIERS⁽¹⁾.

UN sorcier , selon les idées vulgaires , est un homme qui a fait pacte avec le diable ; qui le fait , dit-on , apparaître quand bon lui semble , et qui en obtient ce qu'il désire. Je pars de cette définition pour soutenir qu'il n'y a point de sorciers , qu'il n'y en a jamais eu. Le sortilège est un crime imaginaire , une chimère , un conte bleu. Il n'y a pas de milieu à adopter dans cette question. Nier tout est le seul moyen d'épargner les commentaires , d'éviter la fatigue inutile de distinguer le vrai d'avec le faux. Prendre une autre marche , ce seroit imiter ces sots savans , qui , ayant oui-dire qu'un enfant de Silésie avoit une dent d'or , se mirent à commenter sur la manière dont cette dent d'or s'étoit formée , sans examiner préalablement si elle étoit vraiment d'or. Quand un

(1) Ce n'est ici que l'extrait d'un excellent morceau , qui nous a été adressé par un curé patriote , et que son trop d'étendue ne nous permet pas d'insérer tout entier.

Sixième partie.

51

orfèvre l'eut examinée , il se trouva que c'étoit une feuille d'or appliquée à la dent avec beaucoup d'adresse : mais , dit Fontenelle , on commença par faire des livres , et puis l'on consulta l'orfèvre .

D'après la faiblesse et la crédulité naturelle de l'esprit humain , on peut sans peine lui faire prendre pour des œuvres diaboliques et surnaturelles les effets de la nature ou les supercheries de quelques charlatans . Un homme adroit ou visionnaire a pu se faire passer pour agent du diable , ou se croire tel . Il aura facilement persuadé à d'imbécilles partisans qu'il ne tenoit qu'à eux de jouir du même privilége . Ces visionnaires se seront rassemblés . Le chef de la bande aura inventé quelques cérémonies pour évoquer le diable , quelques formalités pour admettre les dupes aspirans . Il n'en faut pas davantage pour établir la croyance des sorciers et de leurs sabbats . Le grand art des prétendus sorciers est , dit-on , de préparer long tems l'esprit des candidats , de les entretenir d'esprits et de diables . On échauffe leur sang , on enflamme leur imagination par le jeûne . Le moment de l'admission arrive , le récipiendaire va au sabbat , où le diable doit lui apparoître . On lui donne une dose d'opium qui l'endort peu après . Pendant le sommeil , son cerveau qui fermenté , ne lui présente que diables et lutins . Il se réveille dupe de cette illusion : il pense avoir vu le diable en personne ; il prend ses rêves pour des réalités , et croit ne pas mentir en les donnant pour telles . Que de gens nous ont ainsi donné leurs songes pour d'incontestables vérités ! Il est aussi très-possible que l'on offre aux prétendants à la sorcellerie une figure de diable , dans une chambre obscure . Cette figure , quelque grossière qu'elle soit , sera prise sans peine pour le diable lui-même , par une imagination échauffée et prévenue . Pour tromper les hommes il n'est pas toujours nécessaire d'être aussi habile que le physicien Phantasmagore de Paris . Au reste , je ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui des gens assez stupides pour donner dans ces illusions grossières , mais cela étoit encore assez commun il n'y a pas cent ans .

Les revenans que tant de gens ont vus, dont on raconte tant d'histoires, n'ont pas d'autre origine que la stupidité des peuples. Les imaginations fortes, qui croient voir et sentir ce qui n'est que représenté dans leur cerveau, ont fortifié cette erreur. L'intérêt n'a pas manqué d'en profiter. Il n'est pas rare de voir de ces contes de revenans qui n'ont pas d'autre fondement que les ruses de la cupidité. Un homme veut avoir une maison, un bien à bon marché ; il faut en dégoûter des compétiteurs. Le moyen en étoit simple et facile autrefois. On répandoit qu'il y avoit dans la maison des esprits mal-faisans : on y entendoit pendant la nuit un vacarme de chaînes et d'ossemens. Les acheteurs étoient bientôt dégoûtés. Le vrai moteur de tous les revenans et de tout leur fracas, par une force d'esprit que l'on admiroit, se mettoit en possession de la maison à peu de frais. Combien aussi de fondations et de messes pour les ames du purgatoire qui n'ont pas d'autre cause ?

Les lutins ou feux-sollets qui errent dans la campagne en certains tems de l'année, sont pour le peuple une autre sorte de sorciers : il les prend pour des esprits ou des ames. Ce ne son icependant que de légères vapeurs élevées des terrains marécageux. Pendant les chaleurs de l'été il arrive aussi quelquefois que l'on apperçoit au-dessus de la fosse d'un corps nouvellement enterré la représentation de ce corps. Cette représentation, que bien des gens prennent pour l'ame du défunt, n'est autre chose qu'une vapeur blanche, qu'un brouillard composé des parties grasses du cadavre, élevé par les lois de la nature comme la rosée du matin.

L'art de deviner tient aussi à la magie. Les hommes qui se disent devins passent pour des sorciers. Les hommes, au-lieu de jouir du présent, s'élancent toujours dans l'avenir, et, bon gré malgré, veulent le connoître. Cette curiosité fut pour les prêtres et les prêtresses de l'antiquité un nouveau moyen de tromper les peuples. Il s'établit de tous côtés de prétendus dieux, qui se donnerent comme sort ha-

biles dans l'art de dévoiler l'avenir. On eut la bonté de les croire. Le peuple courut en foule les consulter, et ces charlatans divins s'enrichirent en peu de temps. Des philosophes, et sur-tout Fontenelle, ont prouvé très-clairement que toutes les prédictions attribuées au démon sont l'effet unique de la supercherie des prêtres et de la crédulité des peuples. Il est encore aujourd'hui des gens qui se mêlent de deviner, et qui rodent dans les campagnes pour escroquer de l'argent à des gens qui n'en ont pas trop. Rien de plus ridicule que les moyens par lesquels ils prétendent pénétrer l'avenir. Ils trouvent pourtant des dupes. Ces dupes vous citeront vingt faits à l'appui de leur foi. La persécution en feroit des martyrs.

Il faut que la fureur de deviner et de consulter les devins soit bien grande parmi les hommes. Il n'est pas une seule partie de la nature qui n'ait été mise à contribution pour ce sujet. On devine par les ombres des morts, par les signes de la terre, de l'eau, de l'air, du feu. On devine par l'inspection des traits des mains et du front, par le cristal, le sort, l'huile et la suie, le crible et le sac ; par un livre, une tête d'âne, par la fumée, les haches, les herbes, les poissons. On devine par l'astrolabe, le devidoir, le laurier, le trépied, l'eau bénite, les serpents, les chèvres, la farine et l'orge, le tressaillement des yeux, les miroirs, les anneaux. Si cet art est surnaturel, pourquoi tant d'attirail ? faut-il tant d'appâts pour une opération divine ? et s'il ne l'est pas, qu'est-il autre chose que pure charlatannerie ?

L'appréhension des loups garous, ou des hommes transformés en loups est encore une plaisante vision. Un homme par un effort déréglé de son imagination tombe dans cette folie qu'il se croit devenir loup toutes les nuits. Ce dérégllement de son esprit ne manque pas de le disposer à faire toutes les actions que font les loups, ou qu'il a ouï dire qu'ils fassent : il sort donc à minuit de sa maison, il court les rues, il se jette sur quelqu'enfant s'il en rencon-

tre , il le mord , il le maltraite ; et le peuple stupide et superstitieux s'Imagine qu'en effet ce fanatique devient loup , parce que ce malheureux le croit lui-même et qu'il l'a dit en secret à quelques personnes qui n'ont pu le taire. Cette disposition à se croire transformé en loup ou en quelqu'autre animal est la suite d'une maladie appellée lycantropie. Telle étoit la maladie de Nabuchodonosor , dont il est parlé dans l'écriture. Il ne fut pas réellement transformé en bœuf. Cette transformation n'avoit lieu que dans son cerveau altéré et blessé.

Les possessions du démon sont un autre fruit de la maladie et de l'imagination : un homme est vivement frappé de la crainte du diable , cet objet hideux et terrible le fait frissonner et entrer en convulsion. Cette maladie d'une tête foible , d'une imagination trop vive passe pour une possession du démon ; le malade le croit avec ceux qui sont témoins de ses accidens. On fait pleuvoir sur lui maint et maint exorcismes qui ne le guérissent guères ; car pour guérir une mauvaise tête il faut autre chose que des exorcismes. Ce remède sacerdotal ne fait même qu'empirer l'état du malade en augmentant en lui la persuasion où il est que le diable le possède.

Si l'imagination suffit pour former des sorciers et faire croire à leur existence , on juge bien que les femmes doivent jouer ici le principal rôle ; la nature les a richement partagées du côté de l'imagination , aussi ont-elles toujours formé le plus grand nombre dans la société des sorciers , devins , enchanteurs , etc. ; la sensibilité de leurs nerfs les rend susceptibles des impressions les plus vives , des illusions les plus fortes ; leur imagination donne facilement une forme , un corps aux objets les plus fantastiques. Lorsque les anciens oracles subsistaient , c'étoit presque toujours des femmes appellées *Sibilles* qui les rendoient. Dans des tems plus recens , la plupart de nos saintes n'ont elles pas eu des visions , des révélations ? Ce sont les femmes qui ont donné plus de vogue au maguétisme , au somnambulisme , aux

convulsions et aux gambades sur le tombeau du diacre Paris. Je me méfie des miracles en général ; mais sur tout des miracles faits sur les femmes. L'amour, la galanterie, la vanité, la curiosité sont les seules divinités, les seuls démons qui inspirent et dirigent nos prétendues sorcières, prophétesses, possédées et miraculées.

La méchanceté a tiré parti de la crédulité des peuples pour remplir ses desseins de vengeance et de perfidie. La magie fut long-tems le crime de ceux qui n'en avoient commis aucun et qu'on vouloit perdre. Combien d'innocens ont été brûlés pour ce crime imaginaire ! A Toulouse, en 1577, on brûla plus de quatre cents sorciers en un seul jour. Ces exécutions les rendoient plus communs et ne servaient qu'à échauffer de plus en plus les imaginations foibles. Quelques parlemens eurent le bon esprit de ne pas brûler les sorciers, ils disparurent de leurs ressorts ; d'autres parlemens firent la sottise de les envoyer au bûcher, ils renaissoient de leurs cendres plus forts et plus nombreux. Les persécutions dans tous les genres ont multiplié les martyrs.

Tout le monde sait qu'Urbain Grandier, curé de Loudun, fut brûlé comme sorcier en 1634. Il avoit osé prêcher qu'il falloit se confesser à son curé et non aux moines dans le tems pascal. Il n'en fallut pas davantage pour faire soulever contre lui toute la monacaille de Loudun. Les moines jaloux et fureux ne purent jamais lui pardonner ce crime, et jurèrent de s'en venger. On lui attribuoit aussi un libelle contre Richelieu, et ce despote sanguinaire, cet implacable ministre du foible Louis XIII voulut en avoir raison. Grandier fut donc accusé juridiquement d'avoir ensorcelé les ursulines de Loudun, et, chose assez plaisante dans cette horrible affaire, on reçut contre lui la déposition des diables. Les sortiléges du curé de Loudun n'étoient rien moins que surnaturels : Grandier étoit un fort bel homme, et ce secret suffisoit bien pour ensorceler des filles cloîtrées. Honteuses de leurs foiblesses, ces bonnes religieuses aimèrent mieux les imputer au diable qu'à la nature.

La célèbre pucelle d'Orléans Jeanne d'Arc, fut aussi brûlée pour sorcellerie. Son supplice fut l'effet de la basse vengeance des anglois, irrités de se voir vaincus par une fille. Jeanne d'Arc n'étoit nullement sorcière. Au milieu des troubles de son pays, des ravages de l'ennemi, elle se crut inspirée de Dieu pour délivrer la France, pour remettre Charles VII sur le trône. Elle n'étoit que la dupe de son imagination brûlante, de son tempéramment robuste, de son enthousiasme ; mais son enthousiasme fit un grand bien et sauva la France. On peut bien pardonner une erreur à pareil prix. Il n'y a pas là de quoi brûler les gens. Par ces deux innocentes victimes de la méchanceté et de la crédulité de nos pères, on peut juger de toutes les autres.

Si l'on pouvoit trouver l'origine de ces traditions, qui dans les campagnes font passer telle et telle famille pour sorcière, on reconnoîtroit sans peine que c'est la méchanceté et la crédulité. Un ancêtre de ces familles aura prospéré, ses terres, ses vignes auront été mieux cultivées que celles des autres, il aura peut-être eu quelques secrets naturels ; c'en est assez pour l'accuser de magie lui et toute sa famille ; chaque père laura répété à ses enfans, et ces bruits aussi calomnieux qu'absurdes se seront transmis sans examen.

Au reste il ne faut pas s'étonner si quelques villageois croient encore aux sorciers. Monsieur le curé y croyoit bien lui-même, tous les dimanches au prône il demandoit à Dieu de délivrer le peuple des sorciers et des noueux d'aiguillettes. Les prêtres chrétiens qui auroient dû être la lumière du monde selon l'intention de leur législateur étoient les premiers à entretenir ces idées superstitieuses, ces restes grossiers du paganisme, soit par intérêt, soit parce qu'ils étoient eux-mêmes très-ignorans. Au lieu d'élever l'esprit du peuple, de lui faire sentir sa dignité par les grands et beaux principes de l'évangile, ils l'abrutissoient par la crainte et la terreur : c'étoit le bon moyen de faire valoir leurs marchandises, de débiter leurs messes, leurs exorcismes : il étoit de foi

qu'il n'y avoit pas d'autre préservatif contre les sortiléges. Les prêtres seuls étoient plus sorciers que les sorciers.

Les ignorans s'accommodeoient aussi fort bien de ce mot de sorcier : avec ce terme universel, on applanissoit, on expliquoit tout. Survenoit-il une maladie extraordinaire ? résistoit-elle à tous les remèdes ? il failloit bien que ce fut un sorcier qui l'eut procurée par un maléfice ou un sort. Une fille aimoit elle un jeune homme ? étoit-elle prête à tout sacrifier à son amour, sourde à toutes les remontrances ? Le jeune homme avoit ensorcelé cette fille. Un animal périssait dans une écurie par une maladie subite, effet du mauvais air ou d'une herbe venimeuse ? Un sorcier avoit eu recours au diable pour tuer ce pauvre animal. Enfin un orage considérable ravageoit-il un pays ? c'étoit un sorcier qui par des paroles magiques avoit amassé les nuages et les avoit fait crever sur tel et tel endroit. Ce mot de sorcier est vraiment admirable. Dix ans d'étude et de réflexion ne donneroient pas autant de science. Descartes et Newton avec leurs savantes théories n'expliqueroient pas si facilement les phénomènes de la nature, qu'on le peut faire avec ce mot.

L'ignorance est si bien la cause de la foi aux sorciers que cette foi trouve plus ou moins de partisans à proportion des lumières. Allez dans les villes, raconter aux bourgeois des histoires de sorciers, ils en riront, ils vous en feront sentir le ridicule. Entrez chez les artisans, vous trouverez encore quelque peu de croyans. Venez à la campagne, leur nombre se multipliera à mesure que l'on s'éloignera des villes. Il y avoit une énorme quantité de sorciers dans le quinzième et le seizième siècle : la lumière de notre siècle les a chassés comme le soleil dissipe un léger brouillard. Il en reste encore dans quelques coins écartés où les rayons de la lumière ont peine à parvenir : ils y pénétreront, et les sorciers disparaîtront entièrement. La secousse donnée aux esprits depuis quatre ans a déjà détruit bien des préjugés. Le nombre des croyans aux sorciers di-

minue tous les jours ; et parmi les fidèles qui restent encore il en est peu d'assez fermes pour oser confesser cette foi devant les hommes, sans en rougir.

Il est donc vrai que l'imagination, la fouquerie, la méchanceté, l'ignorance et la crédulité sont les vraies sources des erreurs et des préjugés populaires, des fables pieuses, des histoires gigantesques. "Donnez moi", dit Fontenelle, "une demi-douzaine de personnes à qui je puisse persuader que ce n'est pas le soleil qui fait le jour, je ne désespèrerai pas que des nations entières n'embrassent cette opinion. Quelque ridicule que soit une pensée, il ne faut que trouver moyen de la maintenir pendant quelque tems : la voilà qui devient ancienne et elle est suffisamment prouvée. ,"

Bons villageois, revenez donc de vos préjugés ! Il n'y a ni sorciers, ni devins, ni revenans, ni loups garous, ni possédés, ni enchanteurs. Ceux que vous croyez sorciers ne le sont pas plus que vous. Leurs vignes, leurs terres ne rapportent pas plus que les vôtres. S'ils ont du bien ils le doivent à leur travail, à leur économie, et non à des secrets magiques. Ce sont vos ayeux qui ont fabriqué les sorciers ; c'est à vous de détruire cette œuvre de bêtise et de superstition. La chose est facile : ne croyez plus aux sorciers, et dès le moment même il n'y en aura plus. C'est votre foi qui les a créés ; car la foi fait des miracles, et transporte des montagnes. Vous ne les brûlez plus, comme faisoient vos cruels et imbécilles ayeux ; ce n'est pas assez, il faut rire de cette croyance. Croyez à un Dieu juste et bon, à la religion simple et pure de l'évangile ; suivez sa morale douce et bienfaisante. Amis de la liberté et de l'égalité, élevéz-vous à la hauteur de la révolution ; défaites-vous des vaines terreurs qui vous agitent. C'est assez des maux réels, sans empoisonner encore vos jours par des maux imaginaires. Votre esprit une fois délivré de ces entraves qui le gênent et le retardent, se livrera plus facilement aux douces impulsions de la raison et de la liberté. La religion même y gagnera, et ne sera plus avilie, déshonorée.

Nº. 33. *Troisième année.*

par les superstitions qui la défigurent au point de la rendre méconnoissable. Détrompez, plaignez ceux qui de bonne foi croient aux sorciers : Fuyez comme des fourbes ou des visionnaires ceux qui se donnent pour magiciens : faites punir comme des méchants ceux qui ont des secrets pour nuire. Mais pour être sourbe et méchant, ne croyez pas que l'on soit sorcier. Pour tromper, pour faire du mal, les hommes n'ont pas besoin du diable.

GÉRUZEZ, curé de Sacy, près Reims.

ÉCHANTILLON DE CONTRE-RÉVOLUTION.

Avis aux Républicains français.

11 janvier 1382.

Le peuple de Paris s'étoit soulevé le premier mars 1382, au sujet d'un impôt ; et, se trouvant le plus fort, avoit commis les plus grands excès ; et c'étoit la troisième révolte de ce peuple sous le nouveau règne de Charles VI, pour le même sujet.

Charles VI, qui avoit prudemment dissimulé le désir qu'il avoit de recouvrer l'autorité et de punir ce peuple indocile, arriva le 10 de janvier 1383, après la campagne de Flandre, à Saint-Denis pour y faire ses actions de grâces du gain de la bataille de Rosbecq sur les Flamands, dont 25 mille restèrent sur la place.

Le prévôt des marchands et quelques autres des principaux bourgeois de Paris eurent l'imprudence d'aller saluer le roi victorieux, de l'assurer de leur soumission, et de le supplier de rentrer dans sa capitale.

Charles VI accorda cette prière ; mais il se prépara à entrer dans Paris avec l'appareil le plus capable d'inspirer de la terreur aux parisiens : l'occasion ne pouvoit être plus favorable ; ce monarque avoit à sa suite une partie de son armée victorieuse.